

des progrès surprenants. C'est ainsi, par exemple, que, dans le seul diocèse de Québec, les adhérents *à* syndicalisme catholique atteignent, à l'heure qu'il est, le chiffre de dix-huit mille. Et c'est un mouvement qui vient de commencer : Il y a cinq ans, nos ouvriers appartenaient presque tous à des unions neutres, soit nationales, soit internationales.

Il va sans dire que ces celles-ci n'ont pas changé de caractère ; mais presque toutes les autres se sont muées en associations confessionnelles. Quant aux organisations nationales qui sont nées durant la guerre, — et à Québec, on en compte une bonne douzaine — elles sont toutes nettement catholiques.

Opposition des ouvriers aux unions confessionnelles

Même chez les ouvriers nationaux, ce mouvement rencontre, au début, une forte opposition. Certains prétendaient que c'était une manœuvre destinée à tuer les unions ouvrières ; les associations dont on parlait seraient, croyaient-ils, des " unions de prières " ; les justes réclamations des ouvriers ne pourraient s'y faire entendre ou y seraient étouffées " parce que les prêtres sont pour la paix et contre la grève ", et le reste, et le reste : une vraie litanie de craintes, tout un chapelet de suppositions ... charitables et fausses, heureusement !

A Québec, on est converti

Car les événements ont fait mentir les prévisions pessimistes. Le syndicalisme catholique est celui qui, depuis cinq ans, a procuré le plus d'avantages aux ouvriers canadiens : les salaires des travailleurs québécois qui lui ont voté confiance ont été augmentés de trente pour cent alors que, dans le reste du Canada, les ouvriers syndiqués internationaux obtenaient un relèvement qui n'atteignait pas vingt-cinq pour cent ; et pendant que, pour aboutir à ce résultat inférieur, ces derniers recouraient à la grève et donc, perdaient, par le chômage, de fortes sommes d'argent, les ouvriers catholiques réglèrent toutes leurs difficultés sans avoir besoin de se servir, fût-ce une fois, de ce procédé ruineux.

Aujourd'hui, — quoi de surprenant ! — les ouvriers de Québec sont entièrement convertis au syndicalisme catholique.